

Sécheresse : la Garonne n'a jamais coulé si lentement que cet été

En l'absence de pluie, les pouvoirs publics font tout pour soutenir les débits du bassin de la Garonne, qui n'ont jamais été aussi faibles. Cette situation grave engendre des restrictions d'eau dans l'agriculture afin de préserver l'alimentation en eau potable

Sébastien Darsy
s.darsy@sudouest.fr

Les Bordelais n'en ont pas vraiment conscience. Chez eux, le niveau de l'eau de la Garonne, son étiage, varie en fonction des marées de l'estuaire de la Gironde. Difficile d'imaginer en marchant le long des quais du port de la Lune qu'il manque énormément d'eau dans le fleuve. Il suffit de se rendre 140 km en amont, à Agen, pour s'en apercevoir : le fleuve est tout maigrelet.

« Les débits observés sur la Garonne demeurent exceptionnellement faibles avec des valeurs inférieures aux plus bas débits historiquement observés », affirmait l'établissement public territorial de bassin (EPTB) Garonne dans son communiqué du 16 juillet. Depuis, la situation s'est dégradée. « Les débits sont toujours aux records secs », indiquait-il le jeudi 6 août, à la veille d'une nouvelle canicule.

Structure du grand Sud-Ouest, l'EPTB est missionnée par l'État pour maintenir des débits corrects dans la Garonne depuis les Pyrénées jusqu'à l'Atlantique. « C'est nécessaire pour avoir de l'eau potable, faire fonctionner l'industrie [notamment la centrale nucléaire de Golfech, NDLR], irriguer les champs et préserver la faune sauvage, rappelle Nicolas Cardot, prévisionniste gestion d'étiage à l'EPTB. L'objectif est de concilier maintien des activités économiques et des milieux naturels. »

Records de lâchers d'eau

Pour cela, il convient de procéder à des lâchers d'eau depuis des lacs et barrages. Or, ce « soutien à l'étiage » a été marqué par plusieurs records alarmants cette année. « Les premiers lâchers d'eau ont été effectués le 3 juillet, soit la date la plus précoce des trente-quatre années de soutien des débits. » Des lâchers

d'une « intensité record de 20 mètres cubes par seconde », ce qui ne survient habituellement que quelques jours entre le 15 août et le 15 septembre. « Le double des volumes a été utilisé par rapport à la même période en 2022, année de sécheresse historique. » Du 3 juillet au 6 août, 30 millions de mètres cubes d'eau ont été lâchés pour maintenir un débit suffisant.

D'après les prévisions, ce sévère manque d'eau devrait se poursuivre jusqu'au début du mois d'octobre. Il est désormais certain qu'il n'y aura pas assez de réserves pour maintenir les objectifs de débit : à la moitié de l'été, il manque d'ores et déjà « 153 millions de mètres cubes ».

Fin juillet, l'EPTB a demandé à EDF de recourir exceptionnellement au déstockage anticipé de la réserve d'eau artificielle du lac d'Oô. C'est la « seule ressource disponible pour soutenir les débits en Garonne amont », à cette période. « Exceptionnellement, en 2022, ce déstockage avait été utilisé en octobre »,

Dans le Sud-Ouest, « les dernières précipitations bienfaitrices datent de début mai »

observe Nicolas Ilbert, délégué régional de l'agence de l'eau Adour-Garonne. Cette mesure est intervenue cette fois deux mois plus tôt. « Le soutien à l'étiage de la Garonne se fait coup par coup ; à la fin, il n'y a plus de stock. » Et en cette année 2026, il a dû être utilisé trop tôt... alors que la sécheresse s'éternise.

Nouvelles interdictions

Faute de réserves disponibles suffisantes, l'EPTB a décidé, le 29 juillet, de réduire ses lâchers d'eau pour disposer de stocks jusqu'au mois d'octobre. En conséquence, les res-

trictions d'usage de l'eau, décidées par les préfetures du Sud-Ouest, ont été renforcées.

Les premiers arrêtés sécheresse ont été publiés le 16 juillet dernier. Et, depuis, la situation de la Garonne n'a cessé de se dégrader. Les agriculteurs doivent limiter les prélèvements d'eau. L'un des enjeux majeurs est, en particulier, de garantir l'accès des Lot-et-Garonnais à l'eau potable (lire page suivante).

Effet du dérèglement climatique

Ce déficit hydrique sans précédent de la Garonne et de ses affluents est lié à l'absence des précipitations, qui auraient dû recharger les sols au printemps dernier. Dans le Sud-Ouest, « les dernières précipitations bienfaitrices datent de début mai », constatent les services de Météo-France Gironde. Dans le bassin de la Garonne, les lâchers d'eau n'ont profité qu'au Tarn, à l'Aveyron et à l'Ariège. Et la pluie qui a pu tomber à l'occasion des orages a été captée par les plantes : « Elle n'est pas allée dans les cours d'eau, qui n'ont pu être réalimentés. » Quant à l'effet de l'eau diluvienne tombée en février, il a été annulé par un mois d'avril très sec.

Pour la Garonne, c'est la double peine. Au manque de pluie s'ajoute « une fonte des neiges moins importante due au dérèglement climatique », explique Nicolas Cardot : « Les réservoirs naturels que sont les glaciers des montagnes fournissent moins d'eau. La fonte de la neige était déjà terminée début juin ! »

